

ÉPIQUES ÉPOQUES

La nuit la plus longue

PARMI LES GRANDES HISTOIRES DE NOTRE TERRITOIRE, ON COMPTE LES OPÉRATIONS MILITAIRES QUI ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DU DÉBARQUEMENT. LA PLUS ÉPIQUE EST SANS NUL DOUTE L'ATTAQUE DE LA BATTERIE DE MERVILLE AVANT LES PREMIÈRES LUEURS DE L'AUBE DU D-DAY. VOICI LE RÉCIT PEU CONNU DE CES LONGUES HEURES.

Les opérations de reconnaissances aériennes pour la préparation de l'opération Overlord ont permis d'identifier sur le site de la batterie d'inquiétantes casemates. Elles pourraient abriter quatre canons assez puissants pour mettre en difficulté le débarquement de 30 000 soldats, majoritairement britanniques, sur Sword Beach. Ils auraient également la portée nécessaire pour empêcher les troupes de remonter en bateau le canal jusqu'à Caen. Les bombardements alliés qui ont eu lieu les mois précédents se sont avérés inefficaces, du fait de l'épaisseur des murs des casemates. Seule une offensive terrestre permettra de neutraliser le site. Une opération ardue à en juger par le système de défense de l'endroit, entre zones minées, réseaux de fils barbelés, canons antiaériens, mitrailleuses et fossés antichars.

Décision est prise par l'état-major du général Eisenhower de confier au lieutenant-colonel Terence Otway le commandement d'un commando de 500 parachutistes britanniques du 9th Parachute Battalion de la 6^e division aéroportée, renforcé par 150 hommes du 1^{er} bataillon aéroporté canadien. La mission consiste à neutraliser la batterie de Merville dans les heures qui précéderont le débarquement. En cas d'échec avéré, ou sans information du commando, le croiseur léger HMS Arethusa aura pour ordre d'ouvrir le feu sur la batterie à 5h15 du matin.

Le compte à rebours est enclenché.

OPÉRATION OVERLORD

Ce nom de code a été donné à la bataille de Normandie. On dit qu'il s'agit du secret le mieux gardé de la Seconde Guerre mondiale. L'effet de surprise a énormément contribué à son succès.

LE COMPTE À REBOURS EST ENCLENCHÉ

6 JUIN 1944

00 : 00. Plus de 70 Dakotas survolent la Manche en direction d'une zone très précise, située entre Varaville et la batterie. À leur bord, les parachutistes surentraînés attendent l'ordre de sauter. Les dernières minutes s'égrènent avec lenteur. Dans les communes endormies de l'est de la baie de l'Orne, nul ne se doute qu'une opération alliée va bientôt embraser ciel et terre.

00 : 36. Les éclaireurs sont les premiers à sauter. Leur mission : baliser la zone de largage « Drop Zone V ». Ils la manquent de peu et surtout, voient les précieuses et fragiles balises détruites par le choc de l'atterrissage. Sans balisage, les parachutistes devront sauter à l'aveugle.

00 : 50. Une centaine d'avions Lancaster et Halifax bombardent la batterie pour affecter le pouvoir de résistance des Allemands. Les vents violents leur sont défavorables. Les premières bombes tombent sur Gonneville-en-Auge. L'incendie qui en résulte ajoute à la méprise, les autres avions confondant la ville en flamme avec la batterie de Merville.

01 : 00. Effet collatéral, les pilotes des Dakotas C-47 chargés du parachutage, volant à très faible altitude et portes ouvertes, sont gênés par les fumées et poussières générées par les bombes. Le manque de visibilité est tel qu'à bord, les soldats n'arrivent pas à distinguer si le feu vert pour sauter est allumé ou non. Le parachutage est effectué plus d'une minute trop tard. À l'échelle d'une nuit, cela semble peu, pourtant l'impact sur la mission est terrible. Cette minute de décalage déporte l'atterrissage des soldats de plus de deux kilomètres et demi.

01 : 05. Victime de cette imprécision, le lieutenant Terence Otway se retrouve parachuté à proximité d'une ferme abritant un poste de commandement ennemi. Pris sous le feu allemand, il parvient néanmoins à se dégager. D'autres n'auront pas cette chance. Quelques semaines auparavant, les marais ont été inondés par les Allemands, à la demande de Rommel. Un piège mortel pour les parachutistes lourdement équipés. Nombre d'entre eux périront dès l'atterrissage, entraînés par le fond dans les eaux saumâtres ou touchés par les patrouilles allemandes.

01 : 30. Otway parvient à rejoindre son point de ralliement. Le constat n'est guère brillant : un peu plus de 150 hommes ont réussi à gagner le point convenu. L'inventaire du matériel n'est pas plus encourageant : Jeeps, mortiers, artillerie antichar ou moyens de détection des mines... La quasi-intégralité du matériel lourd manque à l'appel. Reste une mitrailleuse Vickers de 7,7 mm ainsi que quelques torpilles Bangalore. À cela s'ajoutent les équipements individuels, soit des mitraillettes Sten, des grenades et armes blanches.

02 : 50. Son plan d'action redéfini en conséquence, Otway prend la route avec ses hommes. Le major Allen Parry ouvre la marche.

03 : 25. Pendant ce temps, les démineurs du capitaine Paul Greenway balisent sommairement quatre passages en rampant, utilisant leurs talons et poignards pour marquer le sol. Les mines sont détectées à mains nues.

03 : 45. Le lieutenant-colonel Otway lance l'approche de la batterie de Merville, à la tête de 170 hommes contre 650 initialement prévus. Il scinde son groupe en quatre parties, chacune se voyant attribuer une casemate à détruire. Les hommes s'engouffrent dans les champs de mines par les passages sommairement délimités. Dans l'obscurité, certains s'écartent du balisage et sont tués par l'explosion de mines.

ÉPIQUES ÉPOQUES

04 : 00. L'assaut est lancé. Les torpilles Bangalore éclatent et ouvrent des brèches dans les barbelés. Aux cris de « Get in ! Get In ! », le commando se rue dans l'enceinte fortifiée.

Les Britanniques sont aussitôt pris sous le feu de six mitrailleuses allemandes qui fauchent leurs premières lignes. La mitrailleuse Vickers du sergent McGeever entre alors en action pour couvrir l'assaut. Le commando engage le combat avec les premières lignes de défenses ennemies.

04 : 05. Simultanément, un groupe mené par le sergent Knight attaque la porte principale, au nord, pour faire diversion et désorienter les soldats allemands.

Certains nids de mitrailleuses sont neutralisés à la grenade et à la baïonnette. Si quelques Allemands se rendent, la plupart se battent avec fougue.

04 : 08. Le lieutenant allemand Steiner n'est pas sur le site. Informé de la situation, il ordonne au sergent Hans Buskotte de s'enfermer avec les soldats valides dans les casemates et demande à une position voisine de faire un tir d'artillerie sur la batterie. Le tir durera environ cinq minutes, causant la mort de nombreux hommes côté allié, mais aussi allemand.

04 : 15. Les hommes du commando parviennent à proximité des bunkers et lancent des grenades au phosphore par les bouches d'aération. Les portes des casemates sont forcées une à une, certaines ouvertes par les soldats ennemis, suffoquant ou effrayés par le phosphore incendiaire. À l'intérieur là aussi, des combats au corps à corps ont lieu. Ils marqueront à jamais ces jeunes soldats obligés d'en tuer d'autres de leur âge pour défendre leur vie.

04 : 25. La batterie est enfin aux mains des hommes d'Otway. Allen Parry, bien que blessé à une jambe lors de l'assaut, supervise l'opération de neutralisation des canons, ne pouvant qu'espérer causer des dégâts suffisants pour les rendre inopérants.

À leur grande surprise, il ne s'agit pas de canons de calibres 150 mm mais de 100 mm Skoda, d'origine tchèque, datant de la Première Guerre mondiale, beaucoup moins efficaces.

Les Allemands laissent sur le terrain 22 tués et une vingtaine de prisonniers dont beaucoup sont blessés. Le reste de la garnison a réussi à s'enfuir. 70 tués ou blessés sont à déplorer côté allié.

06 : 00. Afin de ne pas tomber sous le feu du croiseur allié, Otway décide vers six heures du matin l'évacuation vers une position de repli à un kilomètre de là, au lieu-dit Le Calvaire.

Les parachutistes britanniques partis, les Allemands reprennent le site dans la journée. Le lieutenant-colonel Otway et ses hommes ont cependant permis de neutraliser la batterie pendant les heures cruciales du Débarquement.

LE MYTHE DU DUC DE NORMANDIE



En l'absence de moyens de communication radio, des fusées éclairantes sont envoyées pour signaler au HMS Arethusa de ne pas ouvrir le feu. Il est cependant peu probable qu'elles puissent être repérées dans le jour naissant. C'est ainsi que, en mesure de dernière chance, le pigeon voyageur « Duc de Normandie » fut envoyé vers le large. Nul ne sait si le bien nommé volatile atteint le croiseur, mais quelle qu'en soit la raison, l'artillerie navale britannique n'ouvrira pas le feu.

Ce pigeon sera médaillé à la fin de la guerre.



© Camille Pichard



© Eric Larogadey



LA BATTERIE DE MERVILLE

Visitez les bunkers remarquablement réaménagés et laissez-vous happer par l'histoire du lieu. Dans la casemate n°1, vous vivrez une expérience immersive étonnante : odeur de poudre, bruit des balles, vibrations des tirs de canons, tous vos sens sont mis à contribution pour revivre cette aube du 6 juin 1944 ! Autre incontournable : le Dakota superbement restauré qui veille sur le site.

📍 Place du 9^e Bataillon - Merville-Franceville-Plage

4 VISITES POUR COMPRENDRE



LE PARCOURS MÉMORIEL D'AMFREVILLE

Cet itinéraire de mémoire propose un parcours en huit étapes au sein de la commune d'Amfreville. Chaque étape est signalée par un panneau explicatif qui retrace en récit et en photos les hauts lieux et les temps forts de la libération de la commune.

📍 Début du parcours devant la mairie d'Amfreville

LE MÉMORIAL PEGASUS

Ce musée raconte l'opération menée par les hommes du général Richard Gale aux petites heures du 6 juin 1944. Objectif : prendre intacts les ponts sur le canal, à Bénouville et sur l'Orne, à Ranville, pour permettre la progression des troupes fraîchement débarquées vers Caen. Ce fait d'armes a inspiré le film *Le jour le plus long* de Darryl Zanuck. Le Pegasus Bridge d'origine, remplacé en 1994, y est exposé aux côtés d'un pont Bailey et de la réplique du planeur Horsa qui servit lors de l'opération.

📍 Avenue du Major Howard - Ranville



LE CIMETIÈRE DE RANVILLE

Le destin de ces villages, parmi les premiers libérés de France, est à jamais lié à ceux des militaires alliés. Cette histoire commune est visible partout, sur les murs d'un café, dans le nom des rues, autour de la statue du général Gale. Elle est d'autant plus présente dans le cimetière militaire britannique, où l'alignement parfait des quelque 2 500 tombes témoigne du prix de la liberté.

📍 Rue du Cte Louis de Rohan Chabot - Ranville

